

## DEUXIEME DIMANCHE DE PÂQUES A Dimanche de la Divine Miséricorde

Frères et sœurs,

En ce **dimanche de la Divine Miséricorde**, l'Église nous fait entrer dans une scène très humaine de l'Évangile selon saint Jean : une maison fermée, des disciples enfermés, et au milieu d'eux... leurs peurs.

Ils ont vu mourir Jésus. Tout s'est écroulé. Ils sont ensemble, oui, mais repliés, blessés, sans avenir clair.

Et si nous sommes honnêtes, cette scène nous ressemble parfois : nos villages qui se vident, les inquiétudes pour l'avenir, les fatigues accumulées, les deuils, les divisions silencieuses... Des portes qui se ferment, pas seulement en bois, mais dans les cœurs.

Et pourtant, au cœur même de cette fermeture, Jésus vient.

Il ne frappe pas. Il ne reproche pas aux apôtres leur fuite au moment de la croix ; leur abandon au moment de sa mort Il ne demande pas de comptes.

Il se tient là, au milieu d'eux, et dit simplement :

**« La paix soit avec vous. »**

Ce n'est pas une paix facile. Ce n'est pas une parole en l'air.

Car immédiatement, il leur montre ses mains et son côté. Autrement dit : *ma paix passe par mes blessures*.

Voilà le cœur de la miséricorde : Dieu ne supprime pas nos blessures comme par magie ; il les traverse, il les habite, il les transforme de l'intérieur.

Les plaies du Christ ne disparaissent pas après la résurrection — elles deviennent des portes. Des portes ouvertes.

C'est à ce prix, à travers les blessures du Christ, que notre monde ouvrira les portes de la paix tant attendue, notamment au Moyen-Orient

Et puis il y a Thomas.

On le caricature souvent : "l'incrédule". Mais Thomas est peut-être le plus honnête de tous. Il refuse de faire semblant. Il veut voir, toucher, comprendre. Il ne se contente pas de la foi des autres.

Et cela aussi, dans nos campagnes, nous le connaissons bien : il y a ceux qui croient simplement, et puis il y a ceux qui doutent, ceux qui ont été blessés par la vie, par l'Église parfois, ceux qui disent :

*« Moi, je veux bien croire... mais il me faut du vrai. »*

Thomas n'est pas rejeté.

Huit jours plus tard, Jésus revient — pour lui.

Il ne lui dit pas : "Tu aurais dû croire."

Il lui offre ses plaies :

**« Mets ton doigt ici... avance ta main... »**

C'est bouleversant : Dieu accepte d'être touché dans sa vulnérabilité pour rejoindre notre manque de foi.

Et Thomas répond par la plus belle profession de foi de tout l'Évangile : « **Mon Seigneur et mon Dieu !** »

Frères et sœurs,  
La miséricorde, ce n'est pas seulement le pardon des péchés.  
C'est Dieu qui vient nous rejoindre *là où nous sommes*, même quand tout n'est pas réglé, même quand la foi est fragile, même quand le cœur est fermé.

Dans nos villages, la foi n'est pas toujours spectaculaire.  
Elle est souvent discrète, parfois fatiguée, parfois transmise de génération en génération sans trop de mots... et parfois en train de vaciller.  
Mais l'Évangile d'aujourd'hui nous dit :  
ce n'est pas d'abord nous qui tenons la foi — c'est le Christ qui vient nous rejoindre, encore et encore.  
Même derrière des portes verrouillées.

Et puis Jésus souffle sur eux : « **Recevez l'Esprit Saint.** »  
C'est une nouvelle création.  
Comme au premier jour du monde, Dieu insuffle la vie.  
Et immédiatement, il envoie ses apôtres en mission de miséricorde : :  
« **À qui vous remettrez ses péchés, ils seront remis.** »  
La miséricorde reçue devient miséricorde donnée.

Voilà notre mission, à nous aussi, dans nos villages :  
= être des hommes et des femmes qui ne ferment pas définitivement les autres dans leurs erreurs,  
= être des communautés où l'on peut revenir, même après des années,  
= être des lieux où la paix du Christ circule concrètement : dans une visite, un pardon, une parole simple.

Frères et sœurs,  
Peut-être que ce matin, nous sommes un peu comme les disciples : enfermés.  
Peut-être que nous sommes un peu comme Thomas : en attente de signes.  
Alors écoutons cette parole du Christ ressuscité pour nous, personnellement :  
« **La paix soit avec toi.** »  
Et regardons ses plaies.  
Car c'est là que tout commence.  
La miséricorde de Dieu n'est pas une idée.  
C'est un cœur ouvert.  
Un cœur qui ne se ferme jamais.  
Et ce cœur est pour nous.  
Aujourd'hui.

Amen.